



Claire Billaud

Les anges du futur

L'ALCHIMISTE - II

Les anges du futur

Claire Billaud

Œuvre publiée sous licence Creative Commons by-nc-nd 3.0

Image de couverture : William-Adolphe Bougereau - Domaine public

En lecture libre sur Atramenta.net

1

L'Alchimiste observait avec appréhension les écrans. Ce qui se détachait sur le ciel noir, c'était une station spatiale en très mauvais état, dont les différentes parties menaçaient de se détacher à tout moment. Elle flottait au milieu de nulle part, sans étoile ni planète à proximité, et sans personne pour se charger de la réparer depuis très longtemps. L'Alchimiste commençait à douter de trouver des survivants à bord.

Crystaléa affirmait pourtant que le signal avait commencé à se déclencher seulement un peu plus tôt. Un signal à sept bips qui évoquait des souvenirs, le même qui les avait attirées sur la lune perdue du Gardien des rêves, à la rencontre de Sean.

Ce n'était sûrement pas une coïncidence. Mais l'Alchimiste s'inquiétait moins du rapport avec Sean que du rapport avec Omnicron. Car là où se trouvait quelqu'un qu'elle aimait, Omnicron se terrait dans l'ombre prêt à lui tendre un nouveau piège, et c'était particulièrement vrai pour Sean : à la suite des caprices du temps, il avait rencontré Omnicron au moment de sa conception sur l'*Omni*ax, et leurs lignes temporelles à tous les trois étaient désormais liées.

Même si l'Empereur Magnus d'Ardentia n'avait pas cédé aux tentations d'Omnicron, l'Alchimiste se disait à présent qu'elle aurait sûrement préféré Sean, au moins pour le garder près d'elle et le protéger contre Omnicron. Elle avait essayé de le faire partir sur Aquatopia ou ailleurs, mais le risque de le laisser seul face à Omnicron était trop grand. Que quelqu'un soit sorti de sa vie n'empêcherait pas l'ordinateur fou de s'en prendre à lui, il n'y avait qu'à voir ce qui s'était passé avec l'Empereur d'Ardentia pour s'en

convaincre.

« Je n'aime pas ce truc, déclara Sean. J'ai l'impression que ça va tomber en ruines dès qu'on va se poser dessus.

— Mon vaisseau ne pèse rien dans le temps et l'espace, répondit l'Alchimiste. On va juste se poser et rester le moins longtemps possible.

— C'est ce que vous dites toujours, et à chaque fois on se retrouve impliqués jusqu'au cou dans les histoires qui se passent ici.

— Avec un peu de chance, il n'y a plus rien ici et l'histoire ne durera pas longtemps. »

Sean secoua la tête.

« Vous n'y croyez pas vous-même. »

Elle ne put qu'admettre qu'il avait raison. C'était la malédiction des êtres comme elle qui voyageaient dans le temps : si elle n'était pas impliquée dans le présent de cet endroit, elle pouvait toujours l'être dans son passé, comme cela avait été le cas pour l'*Omniax* ou le vaisseau de l'Ombre. Cette station spatiale en ruines pouvait avoir connu n'importe quoi par le passé, y compris une intervention d'Omnicon.

Elle serra nerveusement les doigts sur son paralyseur. Omnicon la forçait à se battre depuis trop longtemps, et ce serait le cas tant qu'elle n'aurait pas enfin débarrassé l'univers de sa présence.

« Atterris sur la plate-forme principale, là-haut, dit-elle à Crystaléa. On aura une meilleure vision d'ensemble. »

Prenant les commandes avec Crystaléa et les autres robots, elle entreprit de joindre le geste à la parole, mais les pistons cuivrés de la colonne centrale se cabrèrent d'un coup et cessèrent de bouger.

« Qu'est-ce qui se passe encore ?

— Un arrêt d'urgence, expliqua Crystaléa. Nous ne pouvons pas apparaître ici sous peine de créer un grave paradoxe temporel.

— Comme si on était à un paradoxe près. C'est si grave que ça ?

— Il y a au moins une personne à bord qui est déjà là.

— Et peut-on savoir qui ? »

Les yeux de verre bicolores de Crystaléa s'agitèrent dans leurs orbites, signe que le vaisseau cherchait à distinguer des informations interdites à travers la trame du temps. L'Alchimiste savait que

l'opération était risquée, mais aussi que Crystaléa était celle qui courait le moins de risques à l'effectuer. Toute sa vie avait été consacrée à explorer l'espace et le temps, et à suivre des intuitions à la fois biologiques et technologiques qui la faisaient arriver la première là où l'Alchimiste avait rendez-vous avec le destin.

L'Alchimiste était cependant de plus en plus fatiguée de subir. Elle voulait avoir pour une fois une longueur d'avance, à n'importe quel prix.

Crystaléa reprit le contrôle d'elle-même, et sans un mot, désigna Sean.

« Moi ? s'étonna ce dernier. Comment je pourrais déjà être là ?

— Déjà n'est peut-être pas le bon mot. Il se peut qu'on fasse encore des allers-retours dans le temps, et que de ton point de vue, ce ne soit pas encore arrivé.

— Et vous disiez qu'il faut éviter ça, justement, de faire des allers-retours dans le temps.

— Il y a la théorie et la pratique. Mais cette fois, c'est le vaisseau lui-même qui ne veut pas prendre le risque de te faire te rencontrer. Je ne sais pas ce qui se passe, ou ce qui va se passer, mais ça doit être très dangereux. Crystaléa, est-ce qu'il y a moyen de contourner le problème ?

— Peut-être si on se pose plus loin et qu'on enferme Sean pour s'assurer qu'il ne sortira pas. Mais même comme ça, c'est très risqué. Quoi qu'il arrive, il ne faudra surtout pas faire entrer l'autre Sean, un tel paradoxe à l'intérieur aurait de très graves conséquences. »

Il y eut un moment de silence ponctué seulement du signal de détresse qui se faisait toujours entendre.

« Voulez-vous que je sois franche ? reprit Crystaléa. On ne devrait même pas entrer en contact avec l'autre Sean, et filer d'ici.

— Je sais, mais je ne peux pas, fit l'Alchimiste en secouant la tête. Moi, Sean, Omnicron, nos trois lignes temporelles sont liées. Donc si Sean est ici, c'est que soit moi, soit Omnicron l'y a mis. Dans les deux cas, il faut que je sache pourquoi. »

Crystaléa baissa la tête d'un air résigné.

« Très bien. Je vais trouver une plate-forme où atterrir. »

Les commandes et la colonne centrale s'animèrent à nouveau, et

le bruit caractéristique du vaisseau indiqua que cette fois, il avait bien atterri.

« Sortez sans moi, dit Crystaléa. Je vais enfermer ce garçon dans une pièce que je serai la seule à choisir. Si vous n'arrivez pas à vous raisonner et que vous l'amenez ici quand même, ça diminuera au moins les chances qu'ils se rencontrent. »

L'Alchimiste hocha la tête, partagée entre l'idée que Crystaléa puisse ne pas lui faire totalement confiance, et le soulagement de voir que son vaisseau se protégeait lui-même en la protégeant. Cette station était probablement le lieu d'une nouvelle confrontation avec Omnicron, dans le futur ou dans le passé, et elle ne voulait pas faire de nouvelles victimes, et surtout pas parmi les êtres qui lui étaient chers.

Elle explora la plate-forme d'amarrage vide, paralyseur en main, et monta lentement les coursives qui menaient aux autres parties de la station. La gravité artificielle, endommagée, lui permettait de monter quasiment sans effort, et elle se demanda si elle devait se réjouir ou non d'arriver plus vite face au Sean de cette station. Était-ce un Sean du passé ou du futur ? Arrivé ici sous l'influence d'Omnicron ou la sienne ?

Elle ouvrit au-dessus de sa tête une écoutille à la surface usée et passée, mais qui tourna étonnamment facilement, comme si on l'utilisait encore régulièrement.

Dans la pièce où elle venait d'arriver, elle eut la surprise de voir un jeune homme portant une combinaison rapiécée. Son corps avait la forme filiforme caractéristique des humains ayant passé trop de temps sous une pesanteur réduite.

De toute évidence, elle était face à l'un des occupants de la station spatiale, alors que quelques instants plus tôt, elle ignorait s'il y en avait. Un occupant dont le visage indiquait qu'il était plutôt hostile à la nouvelle arrivante.

Juste derrière l'inconnu, l'Alchimiste aperçut un corps étalé au sol, non pas grand et mince comme le premier, mais plutôt rondouillet. Les vêtements qui n'avaient rien à voir avec le costume local interpellèrent l'Alchimiste. Les cheveux blond-roux, qui rougissaient en buvant le sang sur le sol, encore davantage. Le visage

pâle, aux yeux clairs sans vie, lui arracha un cri.

Sean.

« C'est votre faute... murmura le jeune homme de la station.

— Que veux-tu dire ? Que s'est-il passé ?

— Vous savez bien ce qui s'est passé ! Vous l'avez laissé mourir.

Vous nous avez tous laissés mourir ! »

2

L'Alchimiste referma la porte du vaisseau derrière elle en espérant que personne ne l'avait suivie. Mais le plus dur se trouvait peut-être à l'intérieur : Crystaléa voyait bien qu'elle était pâle comme le cadavre qu'elle venait de voir.

« Que s'est-il passé ? Vous l'avez trouvé ?

— Je l'ai trouvé, et j'aurais préféré que ce ne soit pas le cas. »

Elle préféra éviter les détails. Crystaléa n'avait jamais caché ses objections à la présence de Sean à bord, et elle ignorait comment sa fidèle poupée-robot réagirait en apprenant que Sean pouvait être mort.

Elle-même ne savait pas comment réagir. Elle avait vu le cadavre de Sean, et elle n'arrivait toujours pas à y croire.

Sean avait toujours été là. Depuis l'*Omni*ax, elle savait que Sean avait été là depuis la conception d'Omnicon. Trois lignes temporelles liées, et elle venait de voir l'une d'entre elles s'interrompre, celle dont elle avait le moins envisagé la rupture.

Qu'elle disparaisse dans la lutte contre Omnicon ne l'avait jamais réellement effrayée. Elle avait souvent pensé que leurs destins étaient si bien entremêlés que ce serait une conclusion logique. Mais elle avait toujours souhaité de tous ses cœurs que ceux qu'elle aimait n'en soient pas les victimes. Quitte à bousculer le temps pour s'en assurer.

« Crystaléa, on remonte.

— Qu'est-ce qu'on remonte ?

— Tu t'en doutes, non ? Le cours du temps. On remonte dans le passé. On m'a dit que j'ai laissé mourir Sean et c'est impossible, et je

vais faire en sorte que ce ne soit pas le cas. »

Crystaléa recula d'un pas vers la console de commande, soudain sur la défensive.

« Je ne peux pas vous laisser faire ça. Vous connaissez les lois du temps.

— Je les connais, évidemment, c'est moi qui te les ai apprises. On a pu constater qu'il était possible de les contourner, et c'est ce que je vais faire. Tu devrais être habituée, depuis le temps.

— Pas cette fois, je suis désolée. Le flux de l'espace-temps par ici est particulier. Il se pourrait bien que nous soyons tout près d'un point fixe de l'espace-temps. »

Elle continua en pointant vers l'Alchimiste un doigt accusateur :

« Puisque vous connaissez si bien les lois du temps et les manières de les contourner, vous savez qu'il n'est pas possible de jouer avec un point fixe de l'espace-temps. Même si vous arriviez à le modifier ou le détruire, vous provoqueriez un paradoxe temporel qui pourrait faire disparaître la moitié de l'univers. »

L'Alchimiste resta de marbre devant cette éventualité. Une partie d'elle-même souhaitait qu'un tel paradoxe se produise, et qu'elle et Omnicron y disparaissent pourvu que Sean vive. Mais les paradoxes temporels étaient incontrôlables et personne, même parmi les siens, ne pouvait en prévoir les conséquences.

Mais sa décision était prise. Il était hors de question de laisser Sean mourir, et ce qu'elle avait vu ne pouvait pas arriver.

Elle poussa une manette sans attendre la prochaine pique de Crystaléa, et la colonne centrale se remit à s'animer, entraînant la mécanique bien huilée de son vaisseau à travers le passé. Seul un léger tremblement laissait envisager un problème.

« Vous ne pouvez pas faire ça ! » répliqua Crystaléa avant de s'emparer à son tour des commandes.

Avant qu'elle n'ait pu y toucher, les tremblements du vaisseau s'accrourent. Les pistons de la colonne centrale se mirent soudain à battre à un rythme frénétique, et l'Alchimiste se demanda s'ils n'allaient pas tout simplement se disloquer. Dans le même temps, les tremblements redoublèrent et elle trébucha, incapable de se tenir debout.

« Alchimiste ! »

C'était la voix de Sean, toujours enfermé quelque part dans le vaisseau. L'Alchimiste voulut couper le moteur pour pouvoir le rejoindre et le rassurer autant que possible sur la situation, même si elle ignorait comment alors que la peur commençait à l'envahir. Les trépidations décidèrent pour elle en l'empêchant une nouvelle fois d'accéder aux commandes.

Crystaléa, plus rapide, se rattrapa à ce qu'elle pouvait et remit la manette fautive en place. Le vaisseau ne s'arrêta pas tout de suite de trembler, et l'Alchimiste attendit que cesse tout mouvement et tout bruit, ce dernier finissant par un souffle qui ressemblait étrangement à un soupir de soulagement.

« C'est terminé, murmura Crystaléa, mais la structure a probablement souffert de ce voyage qui n'aurait pas dû avoir lieu... »

Le ton de reproche qu'elle essaya d'appliquer à son message fut un peu atténué par la vision de Sean se ruant de manière désordonnée dans le poste de pilotage.

« La porte s'est débloquée toute seule à cause des vibrations... expliqua-t-il. Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Nous jouons un peu trop avec le temps, voilà ce qui se passe. » répliqua Crystaléa, transférant immédiatement son air de reproche de l'Alchimiste à Sean.

Il se contenta d'écarquiller les yeux sans comprendre, tandis que l'Alchimiste observait les écrans.

« Je voulais me contenter de remonter quelques jours pour savoir ce qui s'était passé, mais on dirait que c'est allé beaucoup plus loin. Nous avons reculé de plusieurs années. Le jeune homme que j'ai vu ne doit être qu'un enfant maintenant.

— Vous avez vu quelqu'un ? Je ne comprends rien, personne ne m'a rien dit... Qui était-ce ? Il y a un problème ? »

L'Alchimiste se mordit la lèvre. Il était prévisible que Sean lui pose ces questions, mais elle ne pouvait rien lui répondre. Si elle parlait, elle allait devoir tôt ou tard révéler qu'elle l'avait vu mourir, creusant encore plus le paradoxe temporel.

D'un autre côté, elle connaissait la curiosité naturelle de Sean, et elle savait qu'il ne pourrait pas rester longtemps sans savoir. Il fallait

qu'elle agisse le plus vite possible pour trouver un moyen de ne pas avoir à lui parler d'une mort future. Et elle n'avait encore aucune trace de plan ; elle ne savait même pas si elle pouvait y arriver.

Crystaléa était sûrement d'avis de repartir loin de la station et d'oublier ce qu'elles avaient vu. Ce qui était impensable. Si elle s'enfuyait maintenant, elle perdait toute chance de comprendre ce qui s'était passé et d'altérer le cours du temps.

Elle savait qu'en intervenant sur un potentiel point fixe de l'espace-temps, elle prenait le risque de détruire la moitié de l'univers juste pour avoir une faible chance de sauver Sean. Une décision très égoïste, mais l'univers entier pensait déjà pis que pendre de Vella Myllarca grâce à Omnicron : quitte à faire quelque chose d'aussi dangereux, elle voulait au moins le faire pour protéger le dernier être vivant de cet univers qui croyait en elle.

Quand elle voyait Sean la regarder avec ses yeux innocents et pleins de questions, elle savait qu'il valait la peine de mettre en danger un univers qui lui était de toute façon hostile. D'autant plus que cette station abandonnée l'intriguait.

Un nouveau coup d'œil sur les écrans lui apprit une nouvelle chose surprenante. La station spatiale n'apparaissait plus du tout abandonnée, mais neuve et grouillant d'activité. Les lumières indiquaient qu'il y avait du monde et que l'endroit ne manquait pas d'énergie, et qu'il ne craignait pas non plus les visites.

« De plus en plus bizarre... constata Sean qui n'avait rien perdu de la scène. Est-ce qu'on essaie de nous faire le même coup qu'avec l'*Omni*ax ? »

C'était aussi la question que se posait l'Alchimiste. Ces deux situations se ressemblaient beaucoup trop. Impossible de ne pas y voir un nouveau piège d'Omnicron.

Lors de leur rencontre avec l'*Omni*ax, monter à bord du vaisseau avait déclenché le piège temporel qui s'était refermé sur elle et surtout sur Sean. La logique, cette fois, lui commandait de faire demi-tour et de s'éloigner aussi vite que possible de la station, sous peine de retomber une nouvelle fois dans le même traquenard. De cette manière, elle évitait peut-être aussi de donner à Omnicron ce qu'il demandait.

Mais Omnicron savait comment elle réfléchissait. Si l'envie lui prenait de s'enfuir, il le saurait et ferait en sorte que partir soit la mauvaise réaction face à son piège.

Et surtout, il y avait Sean, sa grande faiblesse. Face à la possibilité de le voir mourir, il était hors de question de partir, même si c'était l'appât préparé par Omnicron.

Elle l'affronterait une fois de plus, et peu lui importait qui disparaîtrait dans la bataille, tant que ce n'était pas Sean.

« Je vais voir ce qui se passe là-dedans, dit-elle. Toi, tu restes ici. »

La curiosité de Sean ne s'accommodait guère de cet ordre.

« Il s'est écoulé un moment entre ce que vous avez vu et maintenant... Il y a peu de chances que je sois à bord cette fois.

— Et l'*Omni*ax, tu ne te souviens déjà plus des détails ? Tu y es resté en hibernation jusqu'à ce que je vienne te chercher. »

Il ouvrit encore la bouche, mais l'Alchimiste décréta d'un ton péremptoire :

« Je ne peux pas te laisser y aller. Si tu es à bord dans le futur, c'est peut-être parce que je t'y ai mis à cette époque. Tu veux vraiment te retrouver perdu sans moi dans une station isolée qui va s'éteindre pour je ne sais quelle raison ? L'*Omni*ax ne t'a pas suffi ? Tu as eu de la chance d'y avoir survécu, mais cette fois... »

Elle s'interrompit, se voyant sur le point de révéler ce qu'elle avait vu.

« Cette fois, tu pourrais ne pas avoir autant de chance, rectifia-t-elle. Sur l'*Omni*ax, je ne connaissais pas encore la menace d'Omnicron et j'ai pris des risques inconsidérés en t'y amenant. Il est hors de question de recommencer, alors que nous savons tous les deux à quoi nous en tenir.

— Mais vous allez y aller, vous.

— J'ai quelques pouvoirs sur le temps et les cerveaux humains, et j'ai passé plusieurs vies en guerre contre les pires créatures de l'univers. Si ce n'est pas ton cas, laisse-moi passer devant pour te protéger. »

Sean acquiesça, mais ses yeux restaient tournés vers le sol, comme s'il avait peur d'affronter son regard. Omnicron avait lui-

même fait se croiser leurs lignes temporelles, mais depuis, ses constantes manigances brisaient insidieusement le lien qui se formait entre eux. Sean en souffrait, l'Alchimiste aussi, et elle haïssait encore plus Omnicron pour cela.

« Je ne resterai pas longtemps, l'assura-t-elle. Juste assez pour savoir ce qui se passe ici et vérifier qu'il n'y a pas de danger. Si tu n'es pas déjà là, je te laisserai peut-être regarder. Mais il faut que nous restions prudents, il pourrait y avoir un gigantesque paradoxe temporel à la clef. Je ne te laisserai pas en plein milieu. »

Elle se rendit alors compte qu'elle en avait peut-être trop dit. Mais elle ne pouvait pas revenir en arrière. Elle se contenta de faire atterrir son vaisseau d'un geste brusque, et se rua à l'extérieur sans dire un mot.

3

« Bienvenue. »

L'homme qui l'avait saluée ressemblait à un militaire, avec son uniforme clair et ses cheveux blonds coupés courts. Il arborait un sourire plus poli que chaleureux, mais il ne semblait pas surpris par son arrivée.

L'Alchimiste se retourna et constata avec surprise que son vaisseau ne s'était pas camouflé. Il avait gardé son aspect métallique originel, et il était facile de l'identifier comme un appareil utilisé par son espèce. La manœuvre semblait volontaire, ce qui signifiait qu'un tel vaisseau n'était pas déplacé dans cette station.

« Vous êtes l'inspectrice, je présume ? continua son hôte. Depuis que nous avons annoncé nos progrès, il y a de plus en plus d'inspections.

— Oui, répondit-elle avec le plus de conviction possible, je suis l'inspectrice. On ne peut rien vous cacher. Ne vous en faites pas, ce n'est qu'une formalité, je vais faire en sorte de perturber le moins possible vos activités. »

L'homme ne se départait pas de son sourire réglementaire, qui semblait être aussi un moyen de cacher ses sentiments. L'Alchimiste ressentait en lui un grand calme typique de quelqu'un qui restait persuadé de faire son devoir.

L'intérieur de la station à cette époque dégageait la même impression. Tout était propre, ordonné et fonctionnel, et semblait prêt à le rester. Il était difficile de croire que cette station se retrouverait à l'état de ruine quelques années plus tard.

« Vous semblez très intriguée par nos installations. Par où

préférez-vous commencer ? » demanda l'hôte.

L'Alchimiste affecta un air aussi indifférent que possible.

« Je voudrais commencer par vérifier que vous connaissez bien votre sujet. Décrivez-moi votre activité comme si vous la décriviez à quelqu'un de parfaitement novice en la matière, le plus simplement possible. »

Le sourire s'altéra légèrement.

« Ce n'est pas ce que nous demandent les inspecteurs habituellement.

— Je sais, j'ai décidé d'innover un peu. Pouvez-vous répondre à ma question ? »

Il hocha la tête et déclara fièrement :

« Nous mettons les progrès du génie génétique au service du maintien de la paix dans l'univers. Les guerres se perdent à cause de variables difficiles à maîtriser, souvent liées à des soldats non fiables, fatigués, affamés, ou rattrapés par leur conscience. Nous travaillons à résoudre ce problème en créant des soldats plus résistants et moins susceptibles de réfléchir ou de discuter les ordres. »

L'Alchimiste retint son souffle. Ces mots décrivaient parfaitement un souvenir d'une autre vie, avant l'*Omniax* et Omnicron, avant Sean aussi. L'époque où elle était encore le major Vella Myllarca, et où elle commandait quelques hommes, dont l'un avait un matricule à la place du nom, et croyait qu'elle désapprouvait sa présence alors qu'elle n'aimait juste pas la manière dont il avait été créé.

À présent, elle se trouvait dans l'usine qui avait peut-être créé 424, en tout cas ses semblables.

« Ma réponse n'a pas l'air de vous satisfaire, remarqua son interlocuteur.

— Si... Elle était d'une précision idéale. Je visualise très bien ce que vous faites ici rien qu'avec ces quelques mots.

— Vous m'en voyez ravi. Maintenant, si vous voulez bien me suivre, je vais vous montrer de plus près nos installations. »

Il se mit en route et elle lui emboîta le pas, non sans se poser un tas de questions. Celle de savoir si une vraie inspectrice ou un vrai inspecteur allait débarquer avant la fin de sa visite et la confondre était encore la moins grave. Ce qui l'inquiétait le plus était de se

retrouver dans une de ces usines de soldats d'élevage qu'elle détestait depuis sa première incarnation. Difficile de ne pas y voir une nouvelle manœuvre d'Omnicon, d'autant plus dangereuse qu'elle témoignait d'une connaissance de son passé avant l'*Omniax*.

Un autre danger bien réel, et aux conséquences incommensurables, était d'interférer avec la création de 424 s'il provenait de cette usine. Sans 424, le destin de Vella Myllarca, et donc celui de l'Alchimiste, pouvait être complètement différent, ainsi que celui de toutes les personnes ayant croisé son chemin et qui ne le croiseraient peut-être plus. Empêcher la création de 424 pouvait être un moyen tentant d'éviter de mettre en branle la chaîne d'événements menant à la création d'Omnicon, mais ce serait aussi le chemin le plus sûr vers ce fameux paradoxe temporel incontrôlable. La ligne temporelle de l'Alchimiste ne pouvait être réécrite à ce niveau, trop de paramètres étaient en jeu.

« Par quoi commence-t-on ? demanda-t-elle d'un air qui se voulait détaché. Les incubateurs ? Les centres d'entraînement ?

— Commençons par le commencement si cela vous convient. Les incubateurs. »

4

La salle des incubateurs était un laboratoire froid et bien ordonné, où des tubes de verre bien trop éclairés pour abriter des êtres aussi fragiles laissaient voir les enfants qui s’y développaient.

« Nous utilisons des hormones pour accélérer la croissance, expliqua le guide. Les premiers stades du développement sont sans intérêt, il vaut mieux qu’ils se fassent silencieusement et le plus vite possible. Cette méthode a un avantage supplémentaire, celui d’empêcher l’intelligence de se consolider. »

L’intelligence, mais pas tout à fait la sensibilité. L’Alchimiste se rappelait comment 424 avait déclaré qu’elle le détestait. Même si c’était faux, il en avait souffert tout le temps qu’il l’avait cru. Elle se demanda si c’était un effet secondaire indésirable que ces fabricants de soldats n’avaient pas encore réussi à éliminer, ou si créer une dépendance affective vis-à-vis de leurs supérieurs faisait partie des moyens de renforcer leur loyauté. Même les officiers et les dirigeants les plus cruels comptaient toujours des gens qui les aimaient, et c’était souvent ce qui les maintenait dans leur position.

« Les matériaux génétiques d’origine sont contrôlés régulièrement, et doivent permettre une augmentation rapide de la masse musculaire tout en étant exempts de souffle cardiaque, myopie, asthme et autres défauts qui ruineraient l’aptitude au combat. Nous sommes particulièrement attentifs aux nouveaux arrivages, bien qu’ils soient finalement assez rares. Un fort brassage n’est pas nécessaire quand les individus ne sont pas destinés à la reproduction. Le code génétique des sujets les plus prometteurs peut être réutilisé, en simple clonage ou avec un ajout extérieur. Il y a des

expérimentations, certaines fonctionnent, d'autres un peu moins, mais seuls les sujets aptes au combat sont autorisés à passer au stade suivant. »

L'Alchimiste essaya de ne pas regarder de trop près les enfants dénudés, inconscients et à la merci des machines qui les nourrissaient, et encore moins de penser à ceux qui n'étaient pas autorisés à poursuivre le processus, et à qui on coupait les fluides vitaux en actionnant un bouton ou une manette. Pour un 424 qui rejoignait les rangs d'une armée, un nombre indéterminé de 424 en devenir succombait et finissait anonymement incinéré quelque part dans la station.

Déjà à l'époque, elle avait détesté ce qu'elle croyait savoir de la manière dont on fabriquait les soldats d'élevage. À présent que ses pires craintes et au-delà se confirmaient, elle la détestait encore plus.

Son guide la faisait avancer au milieu des incubateurs, et à tout cela s'ajoutait l'appréhension de croiser le visage enfantin de 424 dans l'un d'eux.

« Vous en êtes à quel lot ?

— Nous sommes en cours de développement pour le lot 500. Tout est prêt pour démarrer le lot 600, qui bénéficiera encore de quelques nouvelles améliorations. »

Alors 424 devait être parti depuis longtemps. L'Alchimiste ne savait pas si elle devait en être soulagée. De nombreux autres soldats d'élevage avaient aussi quitté l'usine après lui, et d'autres encore attendaient ici de devenir de nouveaux combattants sacrificiables, s'ils n'étaient pas laissés sur la touche avant.

Son guide continuait son discours avec une grande satisfaction.

« Les améliorations ne sont pas seulement au niveau génétique. Nous perfectionnons aussi l'entraînement au fur et à mesure. Si les premiers lots possédaient déjà toutes les connaissances de base nécessaires sur un champ de bataille, les nouveaux maîtrisent de plus en plus d'armes et d'outils. Ils sont plus efficaces à la fois pour tuer l'ennemi et pour sauver la vie de leurs camarades, un plus très apprécié des officiers. »

L'Alchimiste se forçait à ne pas entendre. C'était peut-être en ce moment même que 424 se faisait tuer tandis que le major Vella

Myllarca s'échappait du vaisseau ennemi, blessée à mort et sur le point de se régénérer, mais surtout à jamais marquée par la perte d'un être simple qui n'avait jamais compris dans quelle aventure meurtrière on l'embarquait. Elle leva les yeux, mais il n'y avait pas de hublot dans le couloir qu'ils arpentaient. L'usine vivait en vase clos, et ceux qu'elle produisait ignoraient tout du monde extérieur jusqu'au moment où ils y étaient confrontés.

Des envies de meurtre la prenaient, celles de massacrer son interlocuteur et de faire exploser la station entière. Elle s'en effrayait immédiatement après, même si elle savait qu'il l'aurait mérité. Peut-être était-elle bel et bien en train de devenir la criminelle qu'Omnicron désirait trouver.

Elle s'accrocha à l'idée que la station n'exploserait pas, qu'elle était toujours intacte dans le futur. Cependant on ne pouvait pas en dire autant de ses occupants, dont l'un l'accuserait même de les avoir laissés mourir.

Le futur n'avait jamais été plus incertain pour elle, et l'ombre d'Omnicron planait toujours au-dessus d'elle, toujours plus insaisissable.

5

Après avoir arpenté quelques corridors froids et dépourvus d'ouvertures, l'Alchimiste entra dans une autre zone de la station. Avant d'entendre les explications de son interlocuteur, elle sut qu'elle se trouvait dans le centre d'entraînement. Les laboratoires et les incubateurs avaient laissé place à des dojos et des arènes où des armes en tous genres étaient omniprésentes, du simple bâton au canon à plasma. Elle remarqua que les endroits où ces armes étaient rangées n'étaient pas verrouillés, à peine fermés. Les gens qui dirigeaient cet endroit avaient une confiance aveugle dans leurs créatures, ainsi qu'envers les éventuels visiteurs.

Des coups de feu venant de l'une des salles indiquèrent que quelqu'un était en train de s'y entraîner. Avec l'accord de son guide, l'Alchimiste ouvrit une porte et aperçut un enfant d'à peine dix ans qui tirait sur des cibles avec une précision presque surhumaine.

« Arrêtez l'entraînement ! »

L'enfant-soldat interrompit immédiatement ce qu'il faisait, et avec des gestes rapides et mécaniques, il sécurisa son arme, la posa, puis se planta au garde-à-vous devant ses visiteurs.

« Repos ! » lui dit l'Alchimiste, reprenant ses réflexes d'officière un peu vite à son goût.

Le garçon se détendit à peine, ses yeux noirs aux aguets. Il avait une épaisse chevelure noire qui repoussait déjà malgré les fréquents passages à la tondeuse, et un corps bien proportionné qui promettait un beau garçon, à un détail près : son torse et ses épaules étaient beaucoup trop musclés et développés pour un enfant de cet âge. Les hormones dont on le gavait lui avaient donné trop tôt un corps

d'adulte.

« Quel est ton matricule, soldat ? lui demanda l'Alchimiste.

— 575, madame.

— Très jolis tirs, 575. Continue comme ça. »

575 la remercia d'un signe de la tête, et après avoir silencieusement demandé et obtenu l'approbation de l'homme, reprit son arme.

« Je comprends que vous ayez besoin de communiquer, mais ne soyez pas trop gentille avec eux, fit remarquer son guide en l'entraînant hors de la salle. On les habitue à la sévérité et aux remontrances, pour qu'ils puissent travailler sous les ordres de n'importe quel officier, même les pires, tout en gardant la tête froide. Il faut éviter d'interférer avec ça. »

L'Alchimiste marmonna un semblant d'excuses dont elle ne pensait pas un mot. Elle ne s'était pas trouvée particulièrement gentille avec 575. Quant à l'habituer à tous les officiers, elle n'y croyait guère : malgré les régénérations qu'elle avait connues depuis, elle n'avait toujours pas oublié 424, qui avait cru qu'elle le détestait et qui, tout en essayant de le taire, en avait souffert jusqu'à ce qu'elle le détrompe. 575 appartenait à la génération suivante, mais malgré leurs tentatives d'améliorations constantes, elle doutait que les concepteurs de ces soldats d'élevage aient réussi à éliminer tout sentiment et toute sensibilité de leur part.

« Votre inspection est-elle concluante ? reprit-il. Je peux encore vous montrer d'autres salles d'entraînement où ils manient d'autres armes plus élaborées. Il y a leurs quartiers d'habitation plus loin, mais je doute que ce soit très intéressant. Les inspecteurs précédents ne s'y sont pas attardés en tout cas, mais puisque vous semblez vouloir innover... »

Les mots de son guide lui rappelèrent qu'elle n'était censée n'être ici que très temporairement. Aux yeux des habitants de la station, elle n'était que l'inspectrice qui venait déranger pour un instant l'organisation bien huilée de la station avant de repartir faire son rapport, jusqu'à l'inspection suivante. Ce dont ils ne se doutaient pas, c'était que son passage allait avoir bien plus d'impact que quiconque ici ne se l'imaginait. Elle-même ne savait pas encore ce qui allait

réellement se passer, seulement que le futur était déjà écrit et qu'il portait son empreinte.

« J'aimerais plutôt voir à quoi ressemblent les logements du personnel, dit-elle.

— Quel rapport avec l'efficacité de notre production ?

— Un rapport très étroit. Vous n'êtes quand même pas sans savoir que du personnel bien installé est plus efficace. Je veux m'assurer que c'est le cas.

— La plupart d'entre nous appartiennent à l'armée, nous n'avons pas besoin d'être spécialement bien installés. Mais puisque vous y tenez, je peux vous montrer. »

Les idées se bousculaient dans la tête de l'Alchimiste. Même sans savoir ce qui allait arriver sur la station, elle se doutait qu'il allait arriver quelque chose à ceux qui la faisaient tourner. Cela expliquait qu'on l'accuse d'avoir laissé mourir les jeunes soldats d'élevage : si on les privait des personnes qui les torturaient mais qui pourvoyaient en même temps à leurs besoin, cela ne pouvait que bouleverser la vie d'êtres dont on avait volontairement limité la capacité à prendre des initiatives.

Elle ne savait plus quoi faire. Depuis bien longtemps, elle haïssait l'idée qu'on ait pu créer ces soldats d'élevage, et la possibilité de mettre fin à cette activité inhumaine la tentait d'autant plus qu'elle était désormais à portée de sa main. Sauf qu'elle voyait aussi ces enfants en face, à travers l'apparition fugace de 575, et qu'elle ne pouvait pas approuver un plan qui leur ferait encore plus de mal.

Silencieuse, elle considéra les options qui s'offraient à elle. Contrairement à ce que son guide pensait peut-être, elle n'était pas seule. Elle avait son vaisseau qui pouvait largement contenir tous les enfants-soldats et garantir leur survie indéfiniment. Crystaléa se plaindrait de cette invasion, mais ce n'était rien d'insurmontable.

Une solution presque trop simple. Il était évident qu'elle l'envisagerait, et pourtant, sa vision du futur était celle d'êtres qui l'accusaient de les avoir laissés mourir. Si elle tentait de faire s'évader les enfants-soldats dans son vaisseau, quelqu'un ou quelque chose risquait de l'en empêcher, et ce quelqu'un ou quelque chose ne pouvait être qu'Omnicon.

Plus le temps passait et plus l'Alchimiste se sentait acculée. Elle espérait toujours pouvoir prendre Omnicron de vitesse pour une fois, mais elle savait que ce serait très difficile. L'ordinateur dément semblait toujours avoir un coup d'avance sur elle, et changer l'avenir quand on l'avait déjà vu relevait de l'impossible, ou du suicide.

Mais pour sauver Sean et les enfants-soldats, elle était prête à tenter les deux. Et si elle voulait y arriver, elle devait savoir, d'une manière ou d'une autre, à qui elle avait affaire parmi le personnel de la station, à commencer par leur nombre.

Son guide, tout en affichant un air dubitatif, l'emmena là où elle désirait aller. L'homme ne semblait pas enclin à discuter les ordres de ce qu'il considérait comme une autorité supérieure ; l'Alchimiste se demanda s'il y avait parmi le personnel de la base quelqu'un qui faisait preuve de plus d'initiative. Il serait plus intéressant de discuter avec cette personne si elle existait, même si l'Alchimiste doutait que cela se terminerait bien.

Ils empruntèrent un ascenseur qui les conduisit aux étages supérieurs. Comme annoncé, ils étaient presque aussi spartiates que les zones réservées aux soldats d'élevage, mais elle remarqua cependant une différence essentielle : cet étage-là était doté de hublots.

Il lui sembla reconnaître l'étage où, dans le futur, elle rencontrerait l'un des enfants-soldats devenus adultes, ainsi que la terrible destinée de Sean. Les probabilités d'avenirs différents se bouscuaient dans son cerveau habitué à voir le passé, le présent et le futur, ainsi que la possibilité pour elle d'éviter le pire.

Lors de son combat contre Neithoo, l'Ombre, elle avait en partie déjoué les pièges du futur en confiant elle-même à l'androïde le message qu'il devait lui délivrer par la suite. Il devait y avoir un moyen d'en faire autant dans cette station. Elle n'avait cependant pas eu l'impression d'un message caché sur la station, mais elle ne l'avait pas compris non plus lors de sa première rencontre avec l'androïde.

Quelque chose, cependant, résonnait dans sa tête sans qu'elle arrive à comprendre de quoi il s'agissait. Il devait y avoir un indice quelque part, et elle l'avait déjà vu, elle ne s'en était seulement pas encore rendu compte.

Son combat contre Omnicron était une bataille de pièges. Tout se jouerait sans doute sur celui d'entre eux qui actionnerait le bon mécanisme au bon moment, et pour le bien de Sean et de beaucoup d'autres personnes, il allait falloir que ce soit elle.

6

« Voici les appartements du personnel, madame. »

À leur arrivée, des regards surpris se tournèrent vers l'Alchimiste. Comme son guide l'avait annoncé, cet étage de la station ne faisait pas partie des lieux habituellement visités.

« Ne faites pas attention à moi, les rassura-t-elle, je ne fais que passer et observer. »

Trop tard, plusieurs personnes visiblement habituées à la discipline militaire s'étaient déjà levées pour la saluer. Tout en essayant de leur faire comprendre que ce n'était pas nécessaire, l'Alchimiste en profita pour les examiner.

Son guide, un autre homme en costume qui avait le même style et lui ressemblait tant qu'on aurait dit des frères. Trois femmes en blouse blanche, dont deux portaient d'épaisses lunettes et qui devaient passer le plus clair de leur temps à sélectionner et mélanger les gènes des futurs soldats d'élevage. Et enfin, un petit groupe de brutes en treillis, responsables de l'entraînement des enfants et de l'absence de gentillesse à leur égard.

Aucune de ces personnes ne lui était sympathique, mais l'Alchimiste peinait à y voir des cyborgs contaminés par Omnicron, ou des pions humains à qui il aurait subtilement soufflé les actions nécessaires à la bonne marche de son plan. Cependant elle ne s'attendait pas à les remarquer du premier coup. Omnicron avait prouvé qu'il savait être subtil, et dissimuler des pièges dans des pièges, et pour cause : c'était elle qui le lui avait appris.

« Qui parmi vous est ici depuis le plus longtemps ? » demanda-t-elle.

Deux des femmes en blouse blanche levèrent la main. Elle remarqua qu'elles avaient des cheveux gris.

« Le laboratoire génétique a été installé un peu avant les centres d'entraînement, expliqua l'une d'elles. Nous faisons partie de l'équipe de généticiens initiale.

— Y a-t-il eu des évolutions majeures depuis votre arrivée ?

— Il n'y a pas vraiment d'évolutions majeures. Chaque génération, comme on les appelle, reçoit des améliorations en fonction des constatations faites sur les précédentes, mais cela se fait de manière itérative. Progressive. Les principes restent les mêmes.

— Il n'y a pas eu non plus de changement radical dans la direction des opérations ?

— Pas que je sache. Ou alors, à un niveau si élevé que ça n'a pas eu d'impact sur nous. Le sommet peut changer, le travail reste le même et il faut bien qu'il y ait quelqu'un pour le faire. Nous travaillons beaucoup en vase clos ici et les modifications extérieures ne nous atteignent guère, les seules qui auraient vraiment de l'effet seraient celles qui feraient fermer la station. Ce qui n'a pas été le cas jusque-là. Vous n'êtes pas là pour venir nous l'annoncer, j'espère ? »

L'Alchimiste marqua un léger temps de silence, tant l'envie de leur annoncer qu'ils devaient disparaître et ne plus jamais produire de soldats d'élevage était grande. Elle se faisait déjà passer pour une inspectrice qu'elle n'était pas, elle pouvait bien jouer le jeu jusqu'au bout et leur annoncer une fermeture qui n'existait que dans ses souhaits. Le temps que le personnel se rende compte qu'il n'y avait aucun ordre officiel, il lui était peut-être possible de prendre le large en emmenant 575 et le plus d'enfants-soldats qu'elle pouvait aider à s'enfuir.

Elle préféra botter en touche et enchaîner :

« Il n'y a pas eu non plus d'inspection ou d'inspecteur qui sortait de l'ordinaire dans vos souvenirs ?

— Non, répondit son premier guide, pour autant que je sache, il n'y a eu que vous. Est-ce que vous avez une mauvaise nouvelle à nous annoncer ? S'il y a un changement d'importance, nous préférierions que vous nous en parliez sans détour. »

Son ton jusque-là serviable avait changé, et traduisait désormais

un certain agacement. L'Alchimiste comprenait qu'elle n'en avait plus pour longtemps à être une inspectrice crédible. S'il fallait jouer cartes sur table, elle allait devoir choisir très vite lesquelles elle devait abattre.

Elle décida d'arrêter de tergiverser. Dans l'avenir qu'elle connaissait, le personnel allait quitter la station. D'une manière ou d'une autre, il fallait qu'il parte, et qu'elle s'arrange alors pour que personne ne soit abandonné à son destin.

« Il est vrai que j'ai hésité car ce genre de chose n'est jamais facile à annoncer, déclara-t-elle. D'autant plus que vous exécutez vos ordres avec zèle. »

Tous les visages se tournèrent vers elle, avec une anxiété évidente. Elle scruta les expressions et les pensées de chaque personne qui l'entourait, à la recherche du piège semé par Omnicron, mais toujours sans résultat.

« Les observations des soldats d'élevage sur le terrain ont rapporté un certain nombre d'imprévus qui ont mis en lumière des problèmes dans le processus de fabrication et d'entraînement.

— Lesquels ? répondirent plusieurs voix.

— Je ne peux pas vous les détailler ici et maintenant, le compte-rendu est complexe et vous sera communiqué en entier plus tard. Pour le moment, et jusqu'à nouvel ordre, le programme des soldats d'élevage est suspendu et cette station... »

Un sifflement strident envahit la pièce et l'empêcha de continuer. Une traînée de fumée verdâtre venue de nulle part fendit la pièce et s'y répandit rapidement.

Les gens qui l'entouraient s'écartèrent et se mirent à tousser atrocement. L'Alchimiste, dont les cœurs et les poumons étaient plus efficaces que ceux de la plupart des humanoïdes, parvint à retenir sa respiration sans se blesser et sans ressentir tout de suite les effets du poison, car il était évident que c'en était un.

Le coup l'avait prise par surprise. À part elle, « l'inspectrice », il n'était censé y avoir personne de l'extérieur dans cette station. Son guide, visiblement affecté à l'accueil des visiteurs, n'avait laissé entendre à aucun moment qu'il y avait quelqu'un d'autre, ou même qu'ils attendaient quelqu'un. Ce qui signifiait qu'une autre personne

s'était introduite ici, sans doute en profitant de la distraction créée par sa fausse inspection des locaux.

Restait à savoir qui. Une initiative malheureuse de Sean ou de Crystaléa lui semblait à exclure, puisqu'elle avait ordonné aux deux de rester à l'intérieur, et que contrairement à ce qui s'était passé sur le vaisseau-hôpital des Altruistes, rien n'indiquait qu'elle était en danger. De plus, elle ne voyait ni l'un ni l'autre se servir de poison, surtout alors qu'elle était dans la même pièce.

Ce genre d'attaque ressemblait davantage à Omnicron. Tuer le personnel de la station et lui faire porter le chapeau, puisqu'avec sa constitution particulière, elle serait forcément la seule survivante, était même typique de sa stratégie.

Aussi fut-elle plus que sur ses gardes quand elle vit entrer celui qui devait être le tireur. Elle s'attendait à un homme-métal s'il en restait à Omnicron, mais il s'agissait d'un être bien humain, quoique plus grand et plus fort que la moyenne. Il portait un treillis qui ressemblait beaucoup à celui du personnel militaire de la station, mais très usé et délavé, et qui portait les marques de nombreux accommodages. Son visage était dissimulé par un masque à gaz, d'où dépassaient d'épaisses boucles noires.

Lance-grenades à la main, il fit signe de l'autre main à l'Alchimiste, qui hésita à suivre ce qui pouvait être un pion humain d'Omnicon. Puis il s'approcha d'elle et lui saisit le bras avec une poigne qui lui fit l'effet d'une tenaille, en prononçant quelques mots étouffés par le masque.

Elle se décida à accompagner son mouvement plutôt que de faire usage de son paralyseur. Cet inconnu avait toutes les caractéristiques physiques d'un soldat d'élevage devenu adulte, et les souvenirs qui lui restaient de 424 l'incitaient inconsciemment à lui faire confiance, même si elle savait aussi que de par leur intelligence limitée, les soldats d'élevage étaient faciles à manipuler. Omnicron aurait encore moins de mal à les convaincre d'agir pour son compte, qu'il n'en avait eu à persuader l'Empereur d'Ardentia de se mettre en danger.

Le soldat l'entraîna à l'extérieur et referma la porte, avant d'attraper l'Alchimiste à bras-le-corps et de la charger sur son dos. Il se mit à courir, et entre sa force et la gravité diminuée de la station,

elle avait l'impression de faire du cheval sur un guépard.

« Arrête-toi ! »

N'obtenant pas de réaction, elle s'attaqua au masque à gaz qu'elle empoigna à pleines mains et détacha du visage de son ravisseur. Le masque tomba, révélant la version adulte de quelqu'un qu'elle avait déjà rencontré.

« Nous pas traîner, dit-il une fois débarrassé de son masque. Partir vite, ou mourir avec les autres. »

L'Alchimiste identifiait évidemment une nouvelle manœuvre temporelle dans le jeu dément qu'elle jouait avec Omnicron. Restait à savoir si ce mouvement-là était le sien ou celui de l'ordinateur.

« Très bien. Je suppose que tu vas m'emmener là d'où tu as effectué ton saut temporel... 575 ? »

575, à la surprise de l'Alchimiste, s'arrêta un instant au niveau des quartiers des enfants-soldats et se mit à tourner la tête à la recherche de quelque chose, avant de repartir presque aussitôt.

Elle se demandait quelle était la suite du programme. Le 575 adulte qui l'accompagnait venait tout droit du futur, et il devait avoir quelque chose à lui dire ou à lui montrer. Elle était tout ouïe, tout en gardant à l'esprit que tant qu'elle n'en était pas certaine, cela pouvait être sa porte de sortie ou un nouveau piège d'Omnicorn.

Quant aux enfants-soldats, il y avait quelque chose qui restait à faire avec eux, ou du moins l'un d'entre eux. En attendant de le déterminer, il valait mieux ne pas s'attarder dans leurs quartiers : si jamais 575 croisait son double du passé, il y avait un risque élevé de paradoxe temporel, quoique sans doute moindre que pour Sean.

C'était une information importante à prendre en compte si elle devait évacuer les enfants. Elle n'avait encore rien décidé mais elle allait devoir le faire : l'intervention de 575 avait rendu la station provisoirement muette, mais il allait finir par y avoir quelqu'un, ailleurs, qui allait entrer en contact avec elle et s'étonner de n'avoir plus personne au bout du fil. Les soldats d'élevage étaient attendus par toutes sortes de civilisations en guerre, qui n'allaient pas rester longtemps sans rien dire si elles ne voyaient pas arriver leur chair à canon.

Elle n'avait de toute façon pas le choix. L'arrivée de 575 adulte dans sa ligne temporelle signifiait qu'elle allait intervenir dans le destin des enfants.

Il continua de l'entraîner dans les couloirs, quasiment sans aucune

hésitation, jusqu'au vaisseau de l'Alchimiste. Il se planta devant les portes et les regarda fixement, attendant qu'elles s'ouvrent.

« Je dois d'abord vérifier quelque chose. » l'avertit l'Alchimiste.

Elle fouilla son nouveau compagnon, mais sans trouver d'autre arme que le lance-grenade, qui ne contenait plus de munitions. Retrouvant un vieux réflexe qu'elle croyait oublié depuis bien longtemps, elle lui fit face et entreprit d'explorer son cerveau avec ses sens télépathiques. Maintenu volontairement dans un état rudimentaire, le cerveau des soldats d'élevage se lisait presque comme un livre pour enfants, et il ne lui fallut que quelques instants pour conclure qu'il ne contenait pas de programmation tueuse.

C'était ce qu'elle redoutait le plus si elle faisait entrer 575 dans son vaisseau où il allait inévitablement rencontrer Sean ou Crystaléa. Malgré son apparence délicate, la poupée-robot était quasiment indestructible pour bien des raisons, mais ce n'était pas le cas de Sean, dont elle prévoyait qu'Omnicon allait le prendre pour cible afin de l'atteindre à travers lui.

N'ayant rien trouvé, l'Alchimiste accepta d'ouvrir les portes de son vaisseau à 575, non sans une certaine méfiance. Elle n'était toujours pas sûre de la raison de sa présence à cette époque, et un piège était toujours possible.

Crystaléa, fidèle au poste, fut la première à rencontrer le soldat d'élevage à son arrivée. 575 se contenta de lui adresser un vague sourire, ce qui devait déjà être un effort considérable de sa part, ses semblables n'étant pas encouragés à exprimer leurs émotions.

« Crystaléa, 575, 575, Crystaléa, fit l'Alchimiste en expédiant les présentations. Le problème, c'est que le 575 du présent est censé être encore un enfant. Ce 575-là vient d'une époque future, ce qui signifie que la manipulation du temps continue, sans que j'arrive encore à déterminer si c'est moi ou Omnicon qui le manipule.

— Je sens une tension temporelle de plus en plus importante, répondit Crystaléa en n'accordant que le strict minimum d'attention à 575. Tous les capteurs sont à fleur de peau. Que cela vienne de vous ou de lui, il y a une véritable tempête temporelle qui s'approche... et nous serons bientôt dans l'œil du cyclone. »

575 jeta autour de lui un regard indéfinissable. L'Alchimiste savait

par expérience que les soldats d'élevage n'avaient pas été conçus pour être bavards, mais à part les quelques phrases qu'il avait prononcées au moment de son intervention, il était désormais mutique. Elle croyait détecter de l'indécision en lui. Il avait quelque chose de précis à dire ou à faire, mais il semblait attendre le bon moment.

Elle n'aimait pas cela. Elle sentait que le temps lui manquait, à elle. Pour ne pas rester à la traîne, il lui fallait prendre l'initiative, mais elle n'arrivait pas encore à cerner laquelle.

À ce moment, Sean fit son entrée dans le poste de pilotage, et il ne lui fallut que quelques instants pour se rendre compte de la présence de 575. Il s'approcha du nouveau venu avec prudence en interrogeant l'Alchimiste du regard.

« Sean, 575, 575, Sean... »

L'Alchimiste se demanda si 575 connaissait déjà Sean. Après tout, il devait venir de ce futur où elle avait vu Sean se vidant de son sang et un des soldats d'élevage devenus adultes l'accusant de les avoir tous laissés mourir. Un soldat qui n'était pas 575 et dont elle n'avait aucune idée de qui il s'agissait.

Quelque chose la démangeait, quelque part dans son cerveau. Un détail qu'elle n'arrivait pas à cerner, mais elle savait que c'était important.

Il fallait dire que la situation ne l'aidait pas à se concentrer. Au-delà du fait qu'elle ne savait pas ce que le 575 du futur avait en commun avec Sean, la scène présente avait quelque chose de risible, tant le contraste était saisissant entre le roux et dodu Sean et la montagne de muscles brune qu'était 575.

« Sean. » répéta 575 sur un ton neutre, et ses petits yeux noirs firent un rapide aller-retour comme s'il fouillait sa mémoire, un geste qui n'était pas sans rappeler celui de Crystaléa quand elle était en attente d'informations venant des capteurs du vaisseau.

Enfin il prononça, laborieusement et avec une concentration accrue, comme s'il récitait une réplique dans une langue étrangère qu'il ne comprenait pas :

« Vous n'avez pas laissé mourir Sean. Vous n'avez laissé mourir personne. »

8

« Répète ça ? » demanda l'Alchimiste presque par réflexe.

575 s'exécuta et répéta exactement de la même manière :

« Vous n'avez pas laissé mourir Sean. Vous n'avez laissé mourir personne. »

Sean écarquilla les yeux et son regard allait de 575 à l'Alchimiste. Cette dernière ne savait plus comment réagir, entre l'étrange révélation de 575 qui lui apportait moins de soulagement qu'elle ne l'aurait cru, et la réaction de Sean qui devinait désormais ce qu'elle avait tout fait pour lui cacher.

« Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Bien sûr que vous ne m'avez pas laissé mourir... De quoi parle ce type ? »

Les tremblements dans la voix et le corps de Sean n'indiquaient que trop bien qu'il n'en était pas aussi sûr qu'il le disait. L'Alchimiste ne pouvait pas lui en vouloir, elle savait qu'elle l'avait déjà conduit dangereusement près de la mort bien plus souvent qu'elle n'aurait dû le faire.

575 voulut ouvrir la bouche une nouvelle fois, mais elle l'arrêta.

« Attends ! Laisse-nous quelques minutes, s'il te plaît. »

Elle entraîna Sean dans un couloir et, à contrecœur, entreprit de lui raconter ce qu'elle avait vu de l'avenir de la station et qu'elle avait voulu lui tenir caché. Il écouta, au bord des larmes mais refusant de l'interrompre ou de se détourner.

« C'est affreux... Mais... Si ce type vient du futur et qu'il vous dit que vous ne m'avez pas laissé mourir, alors... tout va bien, non ? »

L'Alchimiste avait envie de s'arracher les cheveux, et elle y porta les mains tout en essayant de se contenir.

« Rien ne va bien, Sean. Même en supposant que je ne t'aie pas laissé mourir, ce qui n'est pas encore certain, il y a bien d'autres choses que moi qui peuvent te tuer. Tu n'es pas sauvé pour autant.

— Et vous pensiez me protéger en ne me disant rien ?

— C'était risqué, mais ce n'était pas sans logique. Je sais par expérience que les humains ont tendance à faire n'importe quoi quand ils voient arriver un danger dans le futur. J'espérais te tenir dans l'ignorance pour pouvoir te protéger et éviter une initiative malheureuse... »

Ses bras retombèrent, et avec eux, un peu de son énergie.

« J'ai eu tort, sans doute. J'ai eu tort sur tellement de choses, en ce moment. Si encore cela n'avait de conséquences que pour moi, mais c'est toi aussi que je mets en danger. »

Sean lui prit doucement la main. Ses propres mains potelées tremblaient, et malgré tout, il essayait encore de la rassurer, elle qui n'était pas certaine de le mériter.

« Vous êtes loin d'être la seule à mettre des gens en danger par ici. Et puis, quoi qu'il arrive, vous avez toujours essayé de me protéger, même si vous vous y preniez mal ou que je ne vous comprenais pas. Ce sera encore le cas cette fois-ci... non ? »

Il souriait, et elle se força à lui rendre son sourire. Elle sentait pourtant que c'était une mauvaise idée. Tout ce qu'elle faisait pour convaincre Sean de lui faire confiance portait en soi le risque de le mener à sa perte.

« Tu ne devrais pas croire que je te protégerai toujours. J'essaie, c'est vrai, mais je ne suis vraiment pas douée pour le faire.

— Vous vous n'en êtes pas si mal sortie jusque-là. Je vous l'ai déjà dit, moi, je crois en vous, même si je dois être le seul. »

Ces mots, qui l'avaient rassurée autrefois, lui faisaient désormais plus de mal que de bien.

« Tu crois en l'Alchimiste parce que, d'une certaine manière, tu l'as créée. Mais je suis toujours Vella Myllarca, la femme qui envoie des innocents à la mort, et il est hors de question que tu sois ma prochaine victime.

— Vous m'avez déjà sauvé tellement de fois. Vous pouvez recommencer.

— Est-ce que je t'ai vraiment sauvé ? Il y a des morts qui sont rapides et spectaculaires, d'autres qui sont si lentes qu'on ne les voit pas venir. Toi, tu es en vie, mais tu as déjà commencé à ressembler à 424, et je ne veux pas que tu connaisses la même fin que lui. »

Sean détourna le regard. L'histoire de 424, qu'elle avait dû lui raconter après avoir quitté le vaisseau-hôpital des Altruistes, avait une importance capitale pour l'Alchimiste, mais elle ignorait quelle dimension Sean lui donnait. Pourtant, les faits étaient là : cette fois-là, elle avait vraiment confondu Sean et 424 l'espace d'un instant.

Sous le vernis de l'Alchimiste, le major Vella Myllarca était bien toujours là et l'ombre de 424 planait toujours sur elle. Il ne fallait pas qu'elle laisse mourir Sean, et cela impliquait aussi de ne pas le laisser devenir un nouveau 424 prêt à risquer sa vie pour l'aider.

Cette pensée la ramena à l'autre soldat d'élevage. 575. Sauf preuve du contraire, c'était bien elle qui allait ramener celui-là dans le passé. Restait à savoir ce qu'elle avait exactement en tête en l'envoyant, et qu'il n'allait pas être un nouveau sacrifice non plus. Ce qui était loin d'être évident, alors que, même si 575 le démentait à sa manière toute particulière, elle avait encore en elle l'écho des paroles de l'inconnu qui l'accusait de les avoir laissés mourir.

Elle écarquilla les yeux, en se demandant comment elle avait pu laisser passer ce détail après s'être répété ces mots autant de fois.

« 575 ! Ce que tu m'as dit sur le fait de laisser mourir Sean, ce ne sont pas tes mots ? Quelqu'un te les a appris, n'est-ce pas ? »

Il hocha la tête.

« Vous apprendre les mots, ajouta-t-il dans le langage simplifié des soldats d'élevage. 575 devoir apprendre tout par cœur. Pho-né-tique-ment. »

Il prononça le dernier mot laborieusement, mais avec la satisfaction d'avoir su le retenir alors qu'il était bien plus complexe que tout ce que ses semblables apprenaient habituellement à dire.

L'Alchimiste était prête à se gifler pour n'avoir pas compris plus tôt. Le processus de fabrication des soldats d'élevage limitait les capacités de développement de leur cerveau, si bien qu'il ne leur était pas possible d'apprendre à parler normalement. Pourtant, à son arrivée dans le futur de la station, celui qui était censé être l'un

d'entre eux lui avait parlé avec une syntaxe parfaite.

Ce qui ne pouvait vouloir dire que deux choses : soit ce n'était pas réellement un soldat d'élevage, soit on lui avait soufflé ses mots à lui aussi.

Dans les deux cas, la conclusion était la même : ce qu'elle avait vu du futur de la station n'était qu'une mise en scène. Elle n'avait laissé mourir personne, et Sean était encore vivant.

9

À la surprise générale, l'Alchimiste sauta successivement au cou de 575 puis à celui de Sean. Le soldat d'élevage, qui n'était pas habitué à de telles démonstrations d'affection, ne put que rester quelques instants les bras écartés, n'osant pas les refermer de peur de broyer le corps de l'Alchimiste.

« On dirait que vous allez mieux tout d'un coup, murmura Sean tout aussi surpris que 575.

— Je ne peux qu'aller mieux. Je viens de comprendre que ce que j'ai vu dans le futur est faux. Une mise en scène d'Omnicon pour me faire croire encore une fois qu'il n'y a aucun espoir pour moi. Sauf qu'il a commis une grave erreur. »

Son sourire s'agrandit en entendant ses propres mots. C'était la première fois depuis qu'ils se battaient qu'Omnicon faisait une telle erreur, et si elle savait en profiter, ce serait la dernière avant la défaite définitive de l'ordinateur dément.

Les atouts ne manquaient pas de son côté. Elle avait son vaisseau qui pouvait l'emmener à peu près n'importe où dans l'espace-temps. Sean était en vie, et l'était encore pour un bon bout de temps. Et elle avait récupéré 575, un soldat compétent et qu'elle allait elle-même instruire de ses plans dans l'avenir. Ce qui signifiait, tout au moins, qu'il y avait un avenir.

« C'est bien essayé de la part d'Omnicon, murmura-t-elle. Il me connaît bien, c'est certain. Utiliser les soldats d'élevage pour me perturber avait presque réussi, mais c'est moi qui vais gagner.

— Vous en êtes sûre ? s'inquiéta Sean qui avait vu ses doutes peu de temps avant.

— Omnicron s’y connaît en stratégie spatio-temporelle, mais c’est moi qui lui ai tout enseigné. J’ai été la première à l’oublier quand il a remporté ses premières victoires sur moi, mais il est temps de se rappeler certaines choses essentielles, et préparer la contre-attaque.

— Quelle contre-attaque ? »

L’Alchimiste pointa le doigt vers 575.

« Lui, il le sait. »

575 ne répondit que par un regard étonné. Il n’était pas capable de comprendre les subtilités de la guerre psychologique spatio-temporelle qui se jouait entre l’Alchimiste et Omnicron. Pourtant, ayant déjà été témoin de ce qui allait arriver aux enfants-soldats devenus adultes, il détenait très certainement la clé de la victoire, et c’était auprès de l’Alchimiste qu’il se trouvait.

« 575 rien savoir. 575 avoir juste un message.

— C’est ce que j’ai dû te dire parce que tu n’aurais pas pu comprendre le reste, mais tu es bien plus important que cela. En te renvoyant ici et maintenant, j’ai fait le lien entre le présent et le futur. C’est un gros risque, parce que tout comme pour Sean, il va falloir faire attention à ce que tu ne te rencontres pas toi-même, mais cela a aussi toutes les chances d’être la clé de ma victoire contre Omnicron.

— 575 pas comprendre quoi faire...

— J’ai dû faire en sorte que tu n’aies pas besoin de comprendre. Il te suffit juste de te souvenir. Tu te souviens quand tu étais petit et que je suis arrivée sur cette station ? »

575 hocha lentement la tête, et sa légère grimace indiqua qu’il faisait un effort pour solliciter sa mémoire. Les soldats d’élevage n’étaient pas entraînés à ce genre d’exercice, mais l’Alchimiste supposait que des événements aussi éloignés de leur routine habituelle avaient forcément marqué sa mémoire, et qu’elle choisirait 575 pour sa capacité à lui raconter ce qu’il avait vécu.

« Vous arriver avec superviseur. Parler à 575. Féliciter pour tirs.

— C’était au tout début. Ensuite, je suppose qu’il n’y avait plus de superviseur.

— Correct. Vous revenir, plus tard. Superviseurs disparus. Vous dire nous rester encore un peu. Vous dire station fournir encore nourriture et air, et vous vous en assurer. »

L'Alchimiste l'écouta avec la plus grande attention, en se représentant mentalement ce qu'elle avait vu de la station et ce qu'elle devait y faire. Elle restait cependant un peu surprise. La station était en partie automatisée et des systèmes de survie très performants la sous-tendaient : une fois le personnel disparu, il restait possible d'y survivre encore un certain temps à condition de savoir entretenir la machinerie. Mais les appareils finissaient toujours par tomber en panne et les stocks de pièces de rechange n'étaient pas extensibles. Elle doutait que ce serait suffisant pour que tous les enfants-soldats de la station puissent atteindre l'âge adulte.

« Et je vous ai tous laissés là ? C'est tout ? »

— Non. Vous réparer station, et ensuite, vous emmener tout le monde. Vous dire seul 575 rester. 575 avoir mission. 575 se répéter mission, tout le temps. 575 jamais oublier mission. Plus tard encore, vous confirmer mission, et 575 exécuter. »

Même si ses semblables n'étaient pas habitués à exprimer leurs émotions, elle voyait dans ses petits yeux noirs une lueur de fierté. De soulagement, aussi. 575, selon son récit, avait passé plusieurs années seul dans la station désertée, sans ses repères habituels qui auraient dû le diriger toute sa vie, à regarder son corps grandir jusqu'à devenir un géant, sans autre chose à laquelle s'accrocher que la mission confiée par l'Alchimiste.

Il y avait là de quoi rendre fou n'importe quel humain normal. Seule la loyauté absolue des soldats d'élevage, dont le seul horizon mental était les ordres qu'ils recevaient, avait dû permettre à 575 de tenir, couplée à la certitude absolue qu'il rejoindrait l'Alchimiste comme elle le lui avait promis. Elle-même n'avait dû avoir aucun doute à ce sujet, puisque pour elle, ces événements s'étaient déjà produits, ce qui lui avait permis d'assurer 575 que sa mission ne serait pas vaine.

Le passé et le futur se rejoignaient, et elle était à la croisée des chemins. Mais elle n'était pas seule. Crystaléa, Sean et 575 étaient dans la même situation, et tous comptaient sur elle.

Elle leur avait beaucoup promis, et même si une partie de ces promesses appartenait en réalité à son propre avenir, elle n'avait pas le droit de les décevoir. Échouer maintenant serait accorder la

victoire finale à Omnicron, et c'était hors de question.

Elle écouta attentivement 575 et se prépara à l'ultime combat. Il était plus que de temps d'en finir avec Omnicron.

Même si elle persistait à avoir un mauvais pressentiment quant au destin de Sean et de 575.

FIN

Merci pour votre lecture.

Vous pouvez maintenant :

- [Donner votre avis à propos de cette œuvre](#)
- [Découvrir d'autres œuvres du même auteur](#)
- [Découvrir d'autres oeuvres dans notre catalogue « Science-fiction, Anticipation »](#)

Ou tout simplement nous rendre visite :

www.atramenta.net

Suivez-nous sur Facebook :

<https://www.facebook.com/atramenta.net>